

Ruxandra Cesereanu

La figure de l'évadé et l'idée d'altérité au XX^e siècle : le desperado, le picaro et le trickster

THE CHARACTER OF THE FUGITIVE AND THE IDEA OF OTHERNESS IN THE TWENTIETH CENTURY:

THE DESPERADO, THE PICARO AND THE TRICKSTER

Abstract: This study is focused on fugitives who were political prisoners or prisoners of war in the twentieth century. A fugitive can be defined as a stranger and as a reflection of the other. Fugitives do something that is essential for their liberty: they escape and run from one socio-political system and arrive in an opposite system. A fugitive is an outlaw, a hero as well as a trickster. In the twentieth century, fugitives assumed the role of subversive actors; they were often able and willing to play the role of jesters. They could resort to travesty and any other forms of disguise so as to temporarily lose their identity. Fugitives represent otherness by definition.

Keywords: Fugitive; Political Prisoner; Prisoner of War; Outlaw; Otherness; Desperado; Picaro; Trickster.

RUXANDRA CESEREANU

Babes-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania
RuxCes@yahoo.com

DOI: 10.24193/cechinox.2019.36.20

L'évadé, selon Guy Weber, est un indépendant¹. Se détachant des masses, il est différent du troupeau². Cette définition mentale se réfère surtout à l'évadé issu d'un détenu politique ou d'un prisonnier de guerre au XX^e siècle : l'évadé est un être à part et sa singularité est sa marque même. Il est *l'étranger* par excellence (un *alter*), un *élu* (en fait, un auto-élu mais non par orgueil) ayant choisi d'initier un acte fondateur ou primordial, par lequel il s'évade d'un système qu'il fuit et instaure une étape de transition pour parvenir à fonder un autre système, différent du premier, en toute liberté. Comme l'affirme André Perrin, c'est l'évadé qui crée l'événement³. D'une part, l'évadé est un proscrit – les autorités le perçoivent comme une proie –, d'autre part, il est un « pèlerin » dont le but suprême est la liberté. Une mystique de la liberté fait de lui un fanatique, pourtant admirable en vertu de son idéal plein de noblesse. De plus, étant donné que l'évasion ne s'avère jamais être linéaire, mais le plus souvent labyrinthique, l'évadé est aussi un *initié* : une fois de plus, il apparaît comme un sujet humain différent, un Autre. Il erre dans le labyrinthe d'une

liberté minée par des pièges et devient un initié précisément grâce à cet égarement. Il est respecté et admiré non seulement de ses camarades avec lesquels il partage une condition d'*outlaw*, mais aussi par ses persécuteurs. C'est sa dimension proprement héroïque.

Du point de vue ontologique, l'évadé bouleverse et renverse l'équilibre entre le corps et l'esprit humain puisqu'il est contraint de s'adapter à un nouveau rythme de vie. Le plus souvent, l'évadé se transforme en bête nocturne. Ses sens s'aiguisent, il apprend à vivre en solitude, il est un asocial, un « Mohican » chassé avec volupté par ses agresseurs. Obligé de prendre sans cesse des précautions, il abandonne sa posture verticale au profit d'une horizontalité qui lui permet de se camoufler. Il se sent vulnérable parmi les autres hommes libres. Sa temporalité évolue entre deux moments majeurs : l'aube et le crépuscule. Le matin lui indique le moment de se rendre invisible tandis que la nuit, c'est le moment de la révélation et du voyage nécessaire pour survivre. L'évadé est conscient que le régime nocturne est son avantage, son marsupium et son manteau d'homme invisible.

Au niveau physique, l'évadé doit avoir un corps en plastiline, sportif et élastique, capable de se mouler aux formes de diverses cachettes. Une bonne condition physique et une bonne résistance sont essentielles. Comme le dirait Albert Maloire, le courage est inutile si les muscles ne sont pas fonctionnels⁴. Appuyé par la raison, l'organisme de l'évadé doit être réglé comme une horloge suisse.

En tant qu'acteur argotique de la réalité, l'évadé peut être perçu comme un *desperado* : il n'a plus rien à perdre sauf la vie. La

mort, il l'a déjà assumée depuis longtemps, de sorte que sa démarche pour gagner sa liberté est la seule censée le représenter. Si cette esquisse de portrait convient plutôt aux évadés provenus des prisonniers de droit commun, nous pouvons retracer certains éléments d'un tel *desperado* aussi chez les prisonniers de guerre ou les détenus politiques évadés. Contraints de vivre à la limite de la survie, les évadés potentiels se font bâtir la carcasse psychique des « durs » – lorsqu'ils ne cèdent pas et tombent dans l'autre extrême, celui des « épaves ». Une fois évadés, ils doivent agir en conformité avec leur statut, en s'appuyant sur cette dureté auto-imposée et normalement salutaire.

Acteur argotique aussi bien que pittoresque, l'évadé se glisse souvent sous la peau d'un picaro, au sens d'un aventurier et non celui d'un paria social, tel qu'on comprend en général ce mot dans son sens originaire, espagnol. Ses péripéties, plus précisément les aventures qu'il doit traverser et les incidents qui lui arrivent dans son chemin vers la liberté, les diverses situations où il est obligé de prétendre, de tirer profit de toute opportunité qui se présente devant lui, de se camoufler ou de se glisser dans la réalité adverse pour se frayer un chemin à travers elle, tous ces éléments-là le transforment dans une sorte de picaro. On pourrait y ajouter l'atmosphère épique et la narrativité enjouée, parfois même ludique, dans lesquelles baignent ses témoignages ultérieurs, une fois l'évasion accomplie. Car il n'est pas rare que l'évadé à succès soit aussi un grand conteur : il éprouve un plaisir épique à raconter ses aventures, à les faire dérouler aux yeux d'un auditoire ébloui et certainement séduit. La mise en récit est sa manière à lui de donner du lustre à sa fuite

et de faire entrer son expérience dans le grand livre non écrit de toutes les évasions. Il arrive parfois que l'oralité de son récit soit dépassée par sa volonté de transcrire concrètement son expérience pour en faire un possible modèle informationnel pour d'autres fugitifs comme lui.

La fuite de l'évadé a son rôle majeur, car elle est à la fois une épreuve et une preuve de fortification et de résistance. C'est par le voyage que l'évadé devient un picaro : dans le jargon des pénitenciers, on appelle parfois les évadés des « pigeons voyageurs » ou des « touristes ». À sa dimension de picaro, l'évadé ajoutera vite celle d'un Trickster. Or il est tout à fait normal que les choses soient ainsi car ce n'est que dans la mesure où l'évadé est égalé par un trickster, c'est-à-dire par un farceur entraîné et éprouvé, qu'il puisse se jouer des autorités et atteindre le but de son voyage initiatique, qui est la liberté.

Dans l'univers des candidats à l'évasion qui font preuve à la fois d'un côté picaresque et d'un autre farceur, fonctionne parfois un « folklore » des évadés, un jargon proche de celui des détenus de droit commun. Il s'agit premièrement d'un folklore généralisé dans le camp ou la prison et seulement en second lieu appartenant aux évadés. Au début d'une évasion on ne dira jamais « Bonne chance ! » mais par contre « Merde ! » (*Sbit*, en anglais) pour ne pas tenter la chance mais, par contre, conjurer la malchance par une formule exorcisante. Un tel souhait doit être mis en rapport avec les superstitions spécifiques aux candidats à l'évasion.

Dans certains cas, les détenus qui rêvaient à s'évader composaient des « chants des fugitifs ». De tels chants étaient souvent courts, improvisés, ressemblant plutôt

à des refrains misant sur des jeux de mots faciles et un humour immédiat, de circonstance : « *Une fois, il y avait/ Trois hommes qui n'étaient/ Ni manchots ni paralytiques./ Mais, depuis dix-huit mois/ En commun ils souffraient/ D'une crise de 'Stalagtite' !/ Remède et moralité : Stalag... quittent !* »¹. Faisant partie du folklore des prisonniers français pendant la Seconde Guerre mondiale et pour la plupart internés dans les camps allemands appelés des « stalags », les vers que nous venons de citer tournent autour du jeu de mots lié à la maladie de « Stalagtite »⁵ dont l'issue n'est que l'évasion.

Par contre, d'autres chants donnaient à voir un travail plus minutieux d'élaboration et d'adaptation, faisant partie de ce folklore spécifique aux prisonniers de guerre. C'est le cas, par exemple, du chant *Dans l'cul. Chant d'espérance des évadés malchanceux*. Ce chant coquin circonscrit une sorte de quasi-mystique de l'évasion car les intercesseurs pour les fugitifs dans leur quête de liberté sont les anges et saint Pierre (ce dernier dans sa qualité de gardien des clefs de la liberté), auxquels Dieu demande d'aider les prisonniers et les évadés potentiels. Le refrain de la chanson fait expressément appel à un langage « vulgaire » mais facétieux, allant dans le même sens que la tradition de ne pas souhaiter de la « chance » à celui qui envisage de s'évader, mais de la « merde » – précisément pour qu'il ait de la chance. Fonctionnant comme un défouloir, la chanson faisait des prisonniers de guerre des desperados sauvés, en fin de compte, par un Dieu devenu Dieu des fugitifs. Adoptant une attitude à la fois ironique et auto-ironique, les fugitifs y célébraient la victoire contre leurs ennemis (dans leur cas, les Allemands actifs pendant le régime nazi), qui allaient se

faire tromper par la fuite de leurs victimes. Dans ce qui suit, nous allons reproduire les vers de ce chant si souvent repris dans les camps de prisonniers et, plus tard, par les prisonniers qui avaient réussi à s'évader : « Un jour un homme se mit en tête/ De vouloir être le Bon Dieu/ Mais dans le ciel les Anges rouspètent/ Et avertissent le Roi des Cieux./ Se penchant d'un air vénérable,/ Il dit en voyant l'avorton :/ 'Je punirai ce misérable/ En lui jouant un tour de cochon.'/ Et dans le grand silence,/ Il prononça sa sentence/ En donnant le signal/ De ce chant triomphal.// [Refrain :] Dans l'cul, dans l'cul/ Ils auront la victoire/ Ils ont perdu/ 'Tout' espérance de gloire/ Ils sont foutus/ Et le monde dans l'allégresse/ Se répète avec ivresse/ 'Ils l'ont dans l'cul, dans l'cul.'// Ce chant traversa les nuages/ Il s'infiltra dans les cerveaux/ Des terriens qui perdaient courage/ Se réfugierent dans le Très-Haut/ Alors sensibles à leurs prières/ Les Anges se mirent à genoux,/ Et demandèrent à Dieu le Père/ De donner la Victoire pour nous./ Jéhovah dit en souriant :/ «Accordé mes enfants»/ Et les cieux entonnèrent/ En chœur avec la terre.// [Refrain]// Pourtant un coin de la planète/ Était resté silencieux./ L'Bon Dieu vit en baissant la tête/ Un tas d'prisonniers soucieux./ C'est alors qu'il dit à Saint Pierre :/ 'Tu vas descendre avec les clés./ Pendant que j'arrêterai la Guerre/ Tu leur rendras la liberté./ Mais avant de partir/ Fais-leur donc parvenir/ Pour leur donner confiance/ Cet hymne d'espérance.'// »⁶.

Un héros sous la forme d'un *outlaw*

Les évadés savent qu'une des composantes de base de leur fuite est la tromperie. Savoir tromper les gardiens et les

surveillants n'est pas seulement une science mais aussi tout un art. Tous les évadés sont ainsi obligés à apprendre l'art de la mystification, à devenir des tricksters, des farceurs ; il est vrai que certains d'entre eux sont des farceurs innés. La réussite de leur évasion dépend précisément de leur talent de tromper leurs chasseurs et, non en dernier compte, de les ironiser et de les persifler. Afin de mieux comprendre ce rôle particulier, il conviendrait peut-être d'éclaircir la symbolique du farceur dans le contexte de l'évasion.

Dans le jeu de cartes, le *trickster* (le joker) revêt une importance à part, étant la carte la plus convoitée ; s'il ne vaut pas nécessairement une valeur, il offre par contre la possibilité de gagner d'autres cartes à valeur importante. En plus, il peut tromper les autres joueurs. Le *trickster* est un farceur ou un trompeur, voilà sa condition essentielle ; il peut être amoral, amorphe ou polymorphe. On le désigne souvent par des surnoms et, dans la pensée magique, on l'associe souvent à des animaux rusés. Fou ou héros, il peut être les deux ; il est frappé d'une ambiguïté foncière. L'une de ses grandes qualités, c'est son humour, auquel s'ajoute un esprit inventif et créatif. Selon Jung, le *Trickster* serait un archétype de la transformation et un symbole de la vie. Il change sans cesse d'apparence et a le don de défier même la mort, de l'apprivoiser, de la sublimer ou de la dépasser. Son esprit ludique et ironique (souvent auto-ironique), sur lequel se superpose une confrontation comique avec le tragique, place le *trickster* sur la ligne fine séparant équilibre et déséquilibre du monde. Ainsi, en tant que symbole de la transformation, il est en fait un symbole de la renaissance.

Si cette dimension transcendante du trickster fait défaut dans le cas des évadés, ceux-ci sont des personnes à qui l'évasion apportera une renaissance existentielle, puisqu'il faut changer sans cesse d'apparence si l'on veut tromper ses chasseurs et survivre. La figure du trickster est étroitement liée au carnaval, car il connaît un penchant pour les facéties, les ruses et les tours malicieux. Controversé au début (tout comme le « singe de Dieu », comme on avait appelé à un moment donné le diable), le trickster a des attributs salvateurs (de soi) car il remporte une victoire là où les autres humains échouent. Sa « folie » cache pourtant sa sagesse ; ainsi, sa figure est investie d'attributs positifs et même numineux.⁷

L'évadé emprunte certaines caractéristiques au trickster. Comme lui, il est un marginal ou un outlaw, et il représente un modèle d'adaptation comportementale à des situations supposant une peine ou une privation de liberté. En tant que trickster, il est en fait un « acteur subversif »⁸, ou un rebelle actif.

Dans sa qualité d'acteur subversif, l'évadé du XX^e siècle est capable de et même disposé à jouer le rôle d'un pitre (ce qui ne signifie point qu'il n'ait un caractère digne et ferme). Il recourt ainsi au travestissement et à d'autres formes de déguisement, renonçant de manière temporaire à son identité et changeant sans cesse d'apparence, jusqu'à l'obtention de la liberté, ce qui équivalra aussi pour lui la récupération de son identité première. Tous les stratagèmes sont bons pour détourner l'attention du gardien par une théâtralité assumée : ruses, farces, blagues, mascarades, pirouettes, pantomimes, gestes drôles ou absurdes. L'une des tactiques du trickster

est celle de donner à son gardien l'illusion de la toute-puissance et de l'omniscience. Tromper, jouer des tours, tricher, mystifier et mentir, voilà les verbes de base de l'évadé en Trickster.

Il arrive parfois que certains évadés développent un véritable complexe « d'Houdini », réitérant ou imitant le talent du célèbre magicien de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Surnommé « le roi de l'évasion », il se dégageait des menottes comme par miracle, s'échappait d'une camisole de force, s'évadait de cellules de prisons ou de boîtes cadenassées. Au XX^e siècle, les évasions présentaient également un côté administratif ou bureaucratique, supposant la fabrication de faux papiers d'identité. Le fugitif était censé connaître les habitudes de ceux qu'il devait tromper (des gardiens, des surveillants, des agents de police, diverses personnes publiques ou privées) et se fabriquer par conséquent des papiers doubles. Sans de tels faux documents fabriqués avec maîtrise, l'évasion était vouée à l'échec. Dans certains camps allemands de la Deuxième Guerre mondiale, les futurs fugitifs avaient même réussi à improviser de petites imprimeries clandestines, vitales à une évasion réussie. Comme les camps pour les prisonniers ressemblaient souvent à des bazars, ceux qui rêvaient à s'évader pouvaient se procurer presque tous les objets dont ils avaient besoin pour le faire, y compris des boussoles, des cartes et même du poivre pour empêcher les chiens de les détecter.

Pourquoi est-il vital de s'assumer la facette d'un trickster ? Cette question en appelle une autre. Lorsque le plan initial s'avère inefficace, qu'est-ce qu'un évadé doit faire ? Il cherchera à improviser quelque chose avec prudence et adresse,

en fonction des personnes qu'il s'agira de tromper. Lorsqu'il n'a pas de chance, il lui reste l'humour et l'ironie comme des armes psychologiques pour s'assurer la survie. Le fugitif est conscient que sa dernière ressource reste, en fin de compte, la liberté de son esprit et son énergie spirituelle ou morale. Mais il sait tout aussi bien qu'il doit souvent être, bon gré mal gré, un trickster astucieux, car c'est là sa seule chance.

Dans certains cas, les évadés concevaient, à part des plans réels d'évasion, de faux plans qu'ils « perdaient » de manière intentionnée pour tromper les gardiens. Nous avons l'exemple de tunnels ou de faux murs dressés dans des souterrains creusés par les candidats. Il y avait même des cas où, après avoir creusé des tunnels, les prisonniers restaient cachés dans le souterrain, attendant à être déclarés évadés par les autorités, pour réapparaître quelques heures plus tard comme des détenus, déconcertant ainsi leurs gardiens. C'était un jeu stratégique pour s'éprouver soi-même, entraîner son physique et son psychique, de même qu'observer de près les réactions des gardiens. Leurs camarades camouflaient souvent la réalisation des tunnels en improvisant des concerts, des « symphonies », des matchs de football, de rugby ou de boxe, même des débats enflammés. Ainsi, on limitait le bruit de l'action, cachée derrière le paravent de l'apparente banalité de la vie dans le camp.

Si l'évadé farceur assume souvent une identité différente, celle-ci doit rester vraisemblable. Évadé dans l'Allemagne nazie, le général Henri Giraud⁹ est contraint à un moment donné à voyager en train ; il prend par conséquent l'identité d'un homme d'affaires alsacien. De la forteresse de Colditz (réputée inviolable), plusieurs prisonniers

ont réussi à s'échapper en se fabriquant des uniformes semblables à ceux des officiers allemands et de faux papiers d'identité, préparant ainsi un véritable coup de théâtre. Ils avaient l'intention de s'évader en empruntant l'identité même de leurs gardiens et en imitant leur comportement. Il va sans dire que de telles aventures exigeaient aussi une bonne dose de chance. Sans de la chance, de l'humour, d'un esprit ingénieux, de force physique et psychique et sans un moral d'acier, l'évasion se solderait plutôt par un échec.

Les déguisements et les travestissements sont spécifiques au trickster. Des Goulags (surtout du Goulag soviétique) les détenus tentaient plus rarement à s'évader car leurs chances de réussite étaient minimales. Néanmoins, il y a eu des farceurs qui ont réussi à s'échapper même des camps soviétiques en se déguisant en membres de l'appareil de répression, c'est-à-dire en commissaires et activistes du parti. Certains d'entre eux prétendaient être des topographes ou des zootechniciens en délégation, envoyés par le régime communiste pour réaliser des relevés topographiques ou pour vérifier l'alimentation des animaux qui étaient la propriété de l'État. Dans quelques cas, les fugitifs exagéraient même leur rôle, en posant soit en activistes communistes fanatiques (censés inspirer un respect mêlé de crainte) soit en activistes relativement humanisés (censés gagner la confiance de ceux qu'on voulait tromper).

Une autre caractéristique que l'évadé devait posséder était celle d'une personnalité caméléonesque, qui pût faire face à n'importe quelle situation. Cela n'impliquait pas seulement le choix des vêtements mais aussi le discours et le comportement,

qui devaient s'adapter à la région où l'on se trouvait et aux coutumes locales. Comme les évadés étaient souvent obligés de parcourir des espaces énormes pour s'éloigner du lieu de l'évasion, ce caractère caméléonesque était vital.

Dans le Goulag soviétique, après l'affermissement du régime soviétique, les stratagèmes des tricksters n'avaient que peu de chances de réussir. La population était souvent idéologiquement manipulée pour ne pas porter aide aux fugitifs, qu'on présentait d'ailleurs soit comme des espions américains soit comme des cannibales, le régime tirant ainsi profit de l'ignorance et des peurs des habitants, pour la plupart de simples paysans des villages de Sibérie. Les voies d'accès étaient surveillées par des membres de l'appareil de répression de sorte que les possibles évadés auraient certainement été arrêtés, malgré toutes leurs précautions. Les évasions du Goulag se soldaient le plus souvent par la mort des courageux, qu'on tuait dans des embuscades ou qu'on torturait après leur capture, en les exposant ensuite dans les camps pour miner le moral des autres détenus.

Il existe toutefois quelques évasions remarquablement réussies. Ainsi, un prisonnier allemand a réussi à se déplacer en territoire soviétique grâce à un stratagème qu'un paysan lui avait suggéré, celui de prétendre être un mendiant muet. Le stratagème a miraculeusement fonctionné ; de plus, l'évadé allemand a prétendu être un invalide de guerre. Si le déguisement a marché pendant quelque temps, l'ancien prisonnier a été de nouveau arrêté, celui-ci prétendant alors d'être un civil français détourné dans l'URSS.

L'inventivité de l'évadé en Trickster est étonnante, et elle s'adapte toujours aux

circonstances du moment. En plein XX^e siècle il y a eu des cas où les fugitifs ont fait appel au stratagème du cheval de Troie pour lequel ils avaient imaginé maintes variantes. On se souvient que dans le célèbre épisode du cheval de Troie, tel qu'on le retrouve raconté dans l'*Illiade* d'Homère, les Grecs trompent les Troyens en laissant à l'extérieur de la cité un grand cheval en bois creux, dans lequel se cache un groupe de guerriers grecs. Convaincus qu'il s'agit d'un don et d'un signe divin, les Troyens tirent le cheval dans l'enceinte de la cité. Les Grecs sortent du cheval et ouvrent les portes de la cité jusqu'alors invincible, permettant ainsi à leurs camarades d'armes de la conquérir, de l'incendier et de la piller. Au XX^e siècle, les candidats à l'évasion se servaient de cette ruse dans les cours des prisons et des camps où la discipline n'était pas si sévère qu'ailleurs. Certes, la grandeur du cheval n'égalait pas celle de son modèle mythologique. Quelques prisonniers de guerre enfermés dans les prisons allemandes (on conçoit bien que pour les détenus politiques un tel stratagème était exclu) ont officiellement construit un cheval d'arçon qu'ils ont placé sur le terrain de sport pour faire des exercices de gymnastique, d'après leurs dires. En fait, il s'agissait d'un véritable cheval de Troie en miniature, à l'intérieur duquel il y avait un, deux ou trois prisonniers cachés qui pouvaient ainsi creuser un tunnel vers l'extérieur du camp. Pendant tout ce temps-là, leurs camarades exécutaient divers exercices de gymnastique censés détourner l'attention des gardiens. Le cheval était toujours placé dans la proximité des clôtures de barbelés tandis que les creusements devaient être extrêmement bien camouflés, une fois le cheval déplacé à la fin de la période de

temps allouée pour la gymnastique. Tout invraisemblable que cela puisse paraître, quelques prisonniers de guerre ont réussi à s'évader grâce à cette ruse.

Dans quelques cas plus rares, le candidat à l'évasion laissait à sa place un substitut, une sorte de poupée d'habitude placée dans le lit, dans le but de donner l'illusion qu'elle dormait ou qu'elle était malade et ne pas éveiller ainsi les soupçons des gardiens. Si l'on découvrait le substitut finalement, le fugitif était pourtant déjà assez loin. En septembre 1971, les évadés de la prison de Punta Carretas, dans un nombre record de cent onze, ont chacun laissé dans leurs lits une poupée-sosie de sorte que les gardiens fussent convaincus que les détenus dormaient profondément. À cette évasion s'ajoute ainsi une représentation théâtrale, une performance dans laquelle les acteurs (les évadés) étaient en même temps des spectateurs.¹⁰

Dans la forteresse de Colditz¹¹, lors d'un contrôle effectué pendant la nuit, quelques prisonniers qui creusaient un tunnel (des « taupes ») furent obligés de rester dans le souterrain pour éviter d'être découverts, étant déclarés officiellement évadés. Pourtant, ils furent de retour le lendemain

à l'occasion de l'appel du matin, semant la confusion parmi les gardiens. Dans un autre cas, quelques prisonniers enfermés dans leurs cellules furent surpris par des gardiens dans des cellules différentes, où ils étaient parvenus par des tunnels qu'ils avaient creusés eux-mêmes. Aux questions des gardiens qui les avaient interrogés sur la manière de se déplacer d'une cellule à une autre, un prisonnier fit une allusion à l'œuvre de Lewis Carroll, persiflant ainsi les gardiens : « N'avez-vous jamais lu *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* ? Alice s'y glissait sous de petites portes ou par leur serrure, en mangeant quelque chose qui l'aidait à se trouver de l'autre côté. »¹². Comme on pourrait s'y attendre, les gardiens n'apprécièrent guère l'ironie. Il reste toutefois que le trickster se permettait d'invoquer même des œuvres célèbres pour justifier son audace et ses métamorphoses dans le but de s'évader. Comme nous l'avons déjà affirmé au début, il était un Autre et entièrement différent du reste de l'humanité.

(Traduit en français
par Andreea Hopârtean)

BIBLIOGRAPHIE

- Arnoud, Maurice, *Souvenirs d'un prisonnier de guerre évadé*, Éditions du Martinet, 1997.
 Barkewitch, J.M., *Mon évasion des bagnes bolchevistes du Guépéou*, 1931.
 Batteler, John Francis, *Les Étapes et l'évasion d'un prisonnier civil en Allemagne*, Attinger Frères, 1916.
 Bezonov, Youri, *Mes vingt-six prisons et mon évasion de Solovki*, traduit du russe par E. Semenoff, Payot, 1928.
 Boussac, André, *Je suis un évadé*, Éditions Orionis, 1994.
 Briac, Claude, *Liberté chéries*, France Loisirs, 1981.
 Brickhill, Paul, *The Great Escape*, Londra, Faber and Faber, 1963.
 Cesereanu, Ruxandra, *Fugarii. Evadări din închisori și lagăre în secolul XX*, Iași, Editura Polirom, 2016.
 Congar, Yves, *Leur résistance. Mémorial des officiers évadés anciens de Colditz et de Lübeck, morts pour la France*, 1948.
 Crawley, Aidan, *Les Grandes évasions*, trad. de Jacques Doré, Paris, Fayard, 1966.

- Droin, Henri, Casserat, Edouard, *L'Obsession de la Belle*, Section des Évadés de Guerre et Passeurs des Vosges, 1986.
- Du Chatenet, E., *Les évadés de la Sibérie, voyage des frontières de la Chine aux rives de la mer glaciale*, Limoges, Eugène Ardant and Co Éditeurs, 1980.
- Durand, Yves, *La captivité. Histoire des prisonniers de guerre français 1939-1945*, préface d'Armand Lanoux, Fédération Nationale des Combattants et des Prisonniers de Guerre, 1981.
- Evertsen Lundquist, Suzanne, *The Trickster. A Transformation Archetype*, San Francisco, Mellen Research University Press, 1991.
- Fernández Huidobro, Eleuterio, *La fuga de Punta Carretas*, 2 tomes, Tupac Amaru Editores, 1990.
- Giraud, Henri, *Mes évasions*, illustrations de Henri Faivre, Paris, Hachette, 1949.
- Granier, Jacques, *Un Général a disparu : l'évasion la plus extraordinaire du siècle, 17 avril 1942*, Paris, Presses de la Cité, 1971.
- Guenet, Maxime, *Le secret de Colditz*, préface de Robert Werner, Éditions France-Empire, 1979.
- Héliou, Jean, *They Shall Not Have Me. The Capture, Forced Labour and Escape of a French Prisoner of War*, Books Inc., 1943.
- Herment, Georges, *Évadé d'Allemagne*, Grasset, 1945.
- Hubbell, John G., *La longue route du retour*, trad. de Eliane Tardy, The Reader's Digest Association, 1952.
- Ioanid, Ion, *Închisoarea noastră cea de toate zilele*, t. 1, București, Editura Albatros, 1991.
- Kaczmarek, César, *Le Roi de l'évasion du Stalag XVII A*, 1978.
- Lecourt, William, *De la Mer du Nord à la Mer Noire. Récit d'un évadé français (1940-1944)*, 1946.
- Londres, Albert, *L'homme qui s'évada*, Les Éditions de France, 1928.
- Maloire, Albert, *Colditz, le grand refus*, Édition Le Condor, 1982.
- Mary, René, *Nos évadés d'Indochine. Des soldats français évadés des camps viets parlent*, préface de Pierre Sergent, Jacques Grancher éd., 1992.
- Mertens, Lucien, Poindessault, Jean, *Rawa-Ruska, le camp de représailles des prisonniers de guerre évadés*, préface du Général Giraud, Éditions du Cep, 1945.
- Novitch, Miriam, *Sobibor: martyrdom and revolt*, New York, Holocaust Library, 1980.
- Painton, Frederick C., *Le général Giraud s'est évadé*, trad. de Christian Guiral, The Reader's Digest Association, 1943.
- Perrin, André, *Évadé de guerre via Colditz*, préfață de Yves Congar, Éditions La Pensée Universelle, 1975.
- Perrot, Maurice, *Prisonniers et fugitifs. Épisodes d'histoire*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1932.
- Pihéry, René, *Il y a un demi-siècle. Vie et aventures d'un prisonnier outre-Rhin*, Académie Européenne du Livre, 1992.
- Piotrowski, Ruffin, *Souvenirs d'un Sibérien*, trad. din poloneză de Julian Klaczko, Paris, Hachette, 1870.
- Postel-Vinay, André, *Un fou s'évade. Souvenirs de 1941-1942*, Éditions du Félin, 1997.
- Pressiat, Édouard, *Mon séjour de captivité. Résistance et évasions*, Édition La Pensée universelle, 1988.
- Rashke, Richard, *Les évadés de Sobibor*, trad. de Denis Authier, Paris, Presses de la Renaissance, 1983.
- Rawicz, Slavomir, *The Long Walk*, Harper and Row Publishers, Constable and Co., 1956.
- Reid, P.R., *The Colditz Story*, Londra, Pan Books Ltd., 1954.
- Roberts, John W., *From Trickster to Badman. The Black Folk Hero in Slavery and Freedom*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1989.
- Rosset, Ernest, *Évasion 42*, préfață de L. Cristiani, 1946.
- Salla, Lucien, *Mon évasion*, scrisă de Joseph Roman, L. Jean et Peyrot Éditeurs, 1919.
- Sauvot, Jean, *L'Évasion en direct: par ceux qui l'ont vécue*, Éditions France Empire, 1982.
- Sauvot, Jean, *Tu racontes à ton fils: vingt évasions sous le IIIe Reich*, Éditions Vent de Grau, 1985.
- Soljenitîn, Aleksandr, *Arhipelagul Gulag, 1918-1956. Încercare de investigație literară, părțile a cincea, a șasea și a șaptea*, vol. III, traducere, note și tabel cronologic de Nicolae Iliescu, postfață de Ion Vasile Șerban, București, Editura Univers, 1998.
- Solonievitch, Ivan, *Barbelés rouges. Trois russes s'évadent des bagnes soviétiques*, ediția a XIII-a, trad. și adapt. din rusă de Pierre Brégy și P.-A. Cousteau, Les Éditions de France, 1938.

- Steiner, Jean-François, *Treblinka. La révolte d'un camp d'extermination*, préfaçà de Simone de Beauvoir, Paris, Fayard, 1966.
- Sukloff, Marie, *The Life Story of a Russian Exile*, trad. de Gregory Yarros, Londra, William Heinemann, 1915.
- Tollet, André, *Le souterrain*, Éditions sociales, 1986.
- Valuet, Roger, *Évadés de l'enfer*, préfaçà de Xavier Bracquart, André Martel Éditeur, 1954.
- Vareille, Jo, Bertrand, Raymond, *S'évader! 1940-1945*, préfaçà de Raymond Aubrac, Éditions Naturellement, 1997.
- Vrba, Rudolf, *Escape from Auschwitz (I Cannot Forgive)*, New York, Grove Press Inc., 1986.
- Watt, George, *The Comet Connection. Escape from Hitler's Europe*, The University Press of Kentucky, 1990.
- Weber, Guy, *Évadés. Voyageurs sans passeport*, Bruxelles, Louis Musin Éditeur, 1979.

NOTES

1. Le présent article fait partie d'une étude plus ample et une synthèse de 200 pages consacrée aux évasions des prisons et des camps de concentration au XX^e siècle.
2. Guy Weber, *Évadés. Voyageurs sans passeport*, Bruxelles, Louis Musin Éditeur, 1979, p. 13.
3. André Perrin, *Évadé de guerre via Colditz*, préfaçà de Yves Congar, Éditions La Pensée Universelle, 1975, p. 43.
4. Albert Maloire, *Colditz, le grand refus*, Édition Le Condor, 1982, p. 365.
5. Jean Sauvot, *Tu racontes à ton fils: vingt évasions sous le III^e Reich*, Éditions Vent de Grau, 1985, p. 198.
6. Maurice Arnaud, *Souvenirs d'un prisonnier de guerre évadé*, Éditions du Martinet, 1997, pp. 58-59.
7. Nous avons puisé ces quelques explications concernant la figure du trickster dans A. Samuels, B. Shorter, F. Plaut, *Dicționar critic al psihologiei analitice jungiene*, traducere de Corin Braga, ESF, Binghamton, 1995.
8. John W. Roberts, *From Trickster to Badman. The Black Folk Hero in Slavery and Freedom*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1989, p. 7.
9. Frederick C. Painton, *Le général Giraud s'est évadé*, trad. de Christian Guiral, The Reader's Digest Association, 1943; Henri Giraud, *Mes évasions*, illustrations de Henri Faivre, Paris, Hachette, 1949.
10. Eleuterio Fernández Huidobro, *La fuga de Punta Carretas*, 2 tomes, Tupac Amaru Editores, 1990.
11. Maxime Guenet, *Le secret de Colditz*, préface de Robert Werner, Éditions France-Empire, 1979.
12. P.R. Reid, *The Colditz Story*, Londra, Pan Books Ltd., 1954, p. 108.